

Comédie de Genève

● 01–06 novembre 2022

Perdre son sac

DENIS MAILLEFER
TEXTE DE PASCAL RAMBERT

Production Comédie

THÉÂTRE / SUISSE

CONTACTS

Olivier Gurtner
T. 078 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. 079 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

Images HD
www.comedie.ch

Projet

La Comédie de Genève propose de découvrir la recreation du spectacle de Denis Maillefer, *Perdre son sac*. Cette production maison créée en 2019 met en scène la comédienne Lola Giouse sur un texte de Pascal Rambert. Ce spectacle qui affiche déjà complet, se déroulera du 1er au 6 novembre prochain.

Pascal Rambert avait écrit ce texte pour elle, la comédienne Lola Giouse. Nous avons eu ses paroles sur la scène de la Comédie aux Philosophes.

Reprise – en itinérance, dans des lieux insolites – de ce spectacle où jaillit la parole d’une femme, momentanément laveuse de vitres, qui dit sa colère, sa solitude, son incompréhension, qui dit le désarroi de perdre son amoureuse, qui dit son sentiment d’injustice face aux inégalités sociales, qui le dit à la cantonade, aux gens qu’elle croise dans la rue, au public, comme un cri de colère.

« Ce spectacle devait tourner dans plusieurs théâtres après sa création en 2018. Et puis non, tout était fermé. Et puis le temps a passé. Et nous avons eu envie de réentendre ces mots de tout près. Sans décor. Sans rien. Des mots qui cognent. De la fraternité aussi. Et cette joie infinie et douce de regarder une actrice jouer de si près. Ce que nous faisons d’ordinaire en répétitions. Comme une volonté, après tout, de retrouver une sorte d’essentiel. » NKDM



© Magali Dougados

Générique

Avec **Lola Giousse**

Texte **Pascal Rambert**

Mise en scène **Denis Maillefer**

Collaboration artistique **Cédric Leproust**

Costumes **Anna van Brée**

Production **Comédie de Genève**

Note d'intention

DENIS MAILLEFER

« Revenir au début. Un texte, une actrice. Une actrice au centre. Alors il y aura une actrice concrètement au centre d'un cercle. Une trentaine/quarantaine de chaises disposées en cercle. Une salle fermée. La lumière de cette salle. Comme un de ces groupes de parole. Le public entre et s'installe. Elle est parmi eux/nous. Et elle va parler la première, et raconter. Et ne plus s'arrêter. Il n'y a rien d'autre qu'une salle ordinaire, juste son accessoire à elle, un balai télescopique pour nettoyer les vitres, son instrument de travail. Qui est posé contre un mur, et qu'elle désignera à quelques reprises. Elle parle, s'excuse parfois de sa fatigue, comme un aveu *en direct* qui brouille un peu le réel. Comme si l'actrice s'arrêtait et s'excusait de sa fatigue d'actrice. Ce dispositif met en relief les aspérités et contradictions du personnage. Il s'embrouille, revient en arrière, demande – indirectement – notre aide et notre empathie. Nous sommes avec elle parce que nous sommes naturellement – et réellement – avec elle dans tout ce qu'elle raconte. Tout ce qu'elle dit vise la fin. *Attention*, dit-elle à la fin, comme pour nous prévenir que ce qui lui arrive – exclusion sociale, confusion extrême – peut aussi nous arriver.

Et puis ce dispositif est aussi une sorte de *machine à jouer*. Elle peut *faire les personnages*, comme on dit. Jouer le petit macho, jouer la parisienne intello suffisante, jouer le père pseudo présent. Jouer. Et faire souvent rire. Ce prof qui s'emballe et énonce que tout est prédestiné pour Sandrine, l'amie – imaginaire ? – de l'héroïne. Ce patron d'articles *cheap* pour jeunes filles pauvres. *Faire des personnages*. Raconter en se souvenant et en habitant le souvenir. Être au cœur du corps des mots. Nous n'avons pas joué depuis la création, et en répétition je découvre ce que je sais, c'est que ça travaille, avec le temps. Les mots sont plus nets, plus évidents, plus lourds et plus doux. Je regarde le travail de Lola Giouse qui a *infusé* les mots de Rambert. Et ça sonne doux et fort.

Elle s'adresse à nous, de si près. Elle accroche notre regard. Elle a besoin de nous. Nous les spectatrices et spectateurs, nous les vivantes, nous les vivants. Sa pensée politique déraile comme parfois la nôtre. Une manière brute de faire du théâtre, si ancienne et absolument d'aujourd'hui. De quoi a-t-on besoin ? De mots et d'une actrice, et de notre regard, parce que ses mots existent d'abord avec et grâce à notre regard. La musique sort de son petit Nokia en plastique. La lumière ne changera pas. Peut-être que nous, peut-être un peu. »

Biographie

● Denis Maillefer

Codirecteur de la Comédie de Genève, metteur en scène et pédagogue, Denis Maillefer fut l'assistant de Patrice Chéreau au théâtre et de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'opéra.

Il co-fonde le Théâtre en Flammes avec le plasticien Massimo Furlan et a aujourd'hui une quarantaine de spectacles à son actif dont *Roberto Zucco* de Koltès, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Voyage en Suisse* et *On liquide* d'Antoine Jaccoud, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest, *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé*, *Seule la mer d'Amoz*, *Lac* ou encore *Perdre son sac* de Pascal Rambert. Parallèlement aux mises en scène de textes d'auteurs, il écrit lui-même – en complicité avec les actrices et les acteurs – certains de ses spectacles, dont *Je vous ai apporté un disque*, *La Première fois*, *In Love with Federer* ou encore *Looking for Marilyn (and me)*.

Il met en scène *Les Joyeuses commères de Windsor* d'Otto Nicolai et *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo pour l'Opéra de Fribourg en 2016.

Passionné par la direction d'actrices et d'acteurs, il développe un théâtre de la parole, du sensible et de l'intime.

● Pascal Rambert

Que le jeune Niçois ait commencé à publier dans des revues de poésie à 16 ans et créé sa troupe de théâtre à 17, qu'étudiant en philo, il rencontre Jean-Pierre Vincent, Claude Régy et Antoine Vitez, voilà qui dit déjà beaucoup de la fièvre créatrice de cet auteur, metteur en scène et chorégraphe.

Pascal Rambert écrit pour les comédiennes et comédiens, à tel point qu'il suit les adaptations de ses pièces dans les langues les plus lointaines. Il a aussi abordé le cinéma en réalisant quelques courts-métrages et, de 2007 à 2016, dirigé le T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.

En 2010, il met en scène *Knocking on Heaven's Door*, une chorégraphie conçue pour la danseuse genevoise Tamara Bacci, à partir de cinq interprétations différentes de la chanson de Bob Dylan.

Créée en 2011 au Festival d'Avignon, *Clôture de l'amour* réunit le duo Stanislas Nordey/Audrey Bonnet et se révélera un succès international.

Nos Parents, qu'on a pu voir en 2019 à la Comédie, s'inspire des récits de quinze jeunes actrices et acteurs pour aborder la jeunesse, le rapport aux parents, le passage à la vie d'adulte.

En 2022, il est invité par la Comédie de Genève à créer un nouveau spectacle : *STARS*.

Infos pratiques

Lieu **Studio 1 de la Comédie de Genève**

Durée **1h**

Langue **français**

Âge conseillé **14+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdanse plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **mardi 1^{er}** et le **vendredi 4 novembre**



comedie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève